

Le vocabulaire lémanique (suite)

Rappel de quelques notions de vocabulaire lémanique.

C'est par un temps couvert, que nous retrouvons le départ du Marathon 2003 devant Tourronde. Les 17 équipages féminins et masculins inscrits se sont rassemblés en haut du débarcadère de la CGN et de vé'l'eau du port. En attendant le départ, de nombreuses embarcations caouattent sur le plan d'eau qui goillasse. On s'interpelle entre canots, surpris de l'absence des Peyssenis, des Locnis ou des Zizelettes.

Certaines équipes s'échauffent plus en nant, d'autres effectuent leurs derniers réglages de cale-pieds, les deux meilleurs éléments installés au banc de nage.

14h50 : Les bateaux piaffent d'impatience.

15h00 : Dans les airs qui forcissent, le départ est donné bien en nant du quai. Dommage pour les spectateurs !

Au coup de canon, une gigantesque clameur salue les cent nonante palons qui plongent ou piochent dans l'eau. Accrochés à leur timon, les barreurs s'efforcent de prendre le meilleur cap, ce qui n'empêchera pas un véritable éperonnage par la yole de Thonon, mais sans casse !

Cinquante minutes plus tard, les airs ont un peu moulé et, sans un arrêt au café de la Borne, les ouan-ouans arrivent les premiers sur leur superbe "mutin", taillé pour le sprint mais quelque peu malmené dans les gôles en début de parcours.

Après la yole, ce sont les 14 Meillerons hors concours qui terminent à quelques longueurs devant les Caquéronds, les Medzes et les autres...

De l'autre côté de la gouille, le plus dur reste peut-être à faire ; sous la cantine, quelques Boelands venus en spectateurs invitent les Couadzous, les Renouillards et d'autres galériens à déguster de superbes Dezaley et non du vin des trois frères. Pendant le retour, malgré la fatigue et sous les carres, on commente la course. Cela ira mieux l'année prochaine...

Avez-vous compris l'intégralité de ce texte ? Dans le cas contraire, recherchez ci-dessous.

- D'en haut ou à mont : vers l'amont ; le Léman étant considéré comme un fleuve qui descend du Bouveret à Genève, à mont signifie la direction du Bouveret .
- Le contraire : à vaux ou d'en bas : vers l'aval, donc la direction de Genève.
- De vé'l'eau et de vé'terre : abréviations de "de vers l'eau" ou "de vers terre" qui signifient du côté du large ou du côté de terre.
- En nant : vers le large.
- Caouatter : faire route en zig-zag, gêné par une autre embarcation ou par maladresse.
- Goillasse : le lac goillasse quand il est agité. La goillasse est provoquée par les airs.
- Peyssenis : habitants de Sciez ; surnom tout à fait logique puisque voulant dire "poissonnier".
- Locnis : originaires du Locon (locum) ; associés aux Bretnagnards (habitants de Bret), ils constituent la section de Bret-Locum.
- Zizelettes : les Morgiens sont comparés à des oisillons (zizelettes) ou à des mouettes (bedzus). Pourquoi ? sont-ils vraiment si fragiles ?...
- Banc de nage : premier banc au cul du canot, proche du barreur. Les deux équipiers de nage donnent la cadence à l'ensemble de la ramerie.
- Les airs : terme désignant tout ce qui souffle sur le lac. Par exemple : les airs de bise. Les airs d'ouest (vent d'ouest) apportent les perturbations atlantiques. Les airs du Léman ont reçu des noms locaux suivant leurs directions.
- Palon (ou pélon) : extrémité aplatie d'une rame.

- Timon : gouvernail d'un bateau. Prendre le timon signifie prendre la barre donc la conduite du bateau.
- Mouler : mollir. Le vent moule ou diminue d'intensité ; mais se dit aussi pour relâcher une amarre.
- Café de la borne : lieu virtuel marquant le milieu du lac où l'on vide volontiers une bonne bouteille.
- Pour la petite histoire, lors du 1^{er} marathon de 1972, l'équipe de Bret-Locum, qui détint pendant presque vingt ans le record à 12 rameurs, s'y arrêta quelques instants pour boire un café bien sucré...
- Gôle : houle lémanique mais aussi de façon générale de bonnes grosses vagues avec des "talus" importants.
- Gouille= étendue d'eau plus ou moins vaste selon le contexte.
- Petit, vous sautiez à pieds joints dans les gouilles laissées par la pluie, pour éclabousser les voisins. Plus grand, vous ramez sur notre gouille.
- A ce sujet, les jours d'Inter, les Vaudois déclarent : "la gouille qui nous sépare est aussi grande que l'amitié qui nous unit" mais les savoyards répondent : "la gouille qui nous unit est aussi grande que l'amitié qui nous sépare " !
- Les Boélards : habitants de La Tour-de-Peilz, caractérisés par leur tendance à s'exprimer très fortement (les braillards).
- Les Meillerons : ceux de Meillerie, connus également sous un autre surnom donné au début du XX^e siècle : "les crève-la-faim", en référence à la misère qui s'est abattue sur ce petit village, à la suite de la disparition des carrières, des barques et des bateliers. Après la 1^e guerre mondiale et surtout la crise économique de 1929, les pierres de Meillerie furent remplacées par un matériau moins onéreux : le béton, dans les constructions autour du lac. A cette époque, certaines femmes réduites à la mendicité montaient jusqu'à Novel, pour demander quelques sous ou du pain. Cette misère provoqua un exode important en direction d'Évian et d'Amphion surtout.
- Les Couadzous : ou coupeurs de queues... de loutres de Saint-Gingolph ! Très fréquentes le long des ruisseaux et du lac jusqu'au XIX^e siècle, elles furent décimées pour leur fourrure. La dernière loutre aurait été observée au nant de la Chéniaz, à Bret, aux environs de 1940.
- Les Renouillards ou pêcheurs de grenouilles de Villeneuve.
- Vin des 3 frères : vin caractéristique de certains petits villages de la côte savoyarde ; synonyme de piquette. Deux frères tiennent le 3^e pendant que celui-ci boit pour éviter qu'il ne cupesse (tomber à la renverse, sur le fondement !). Bien ensoleillée, la rive nord ne produit pas cette qualité de breuvage ; mais par la quantité absorbée, le même résultat peut- être obtenu.
- Une carre : averse de pluie, de neige ou de grêle, le plus souvent violente, parfois orageuse (passée ou frottée).

Annik Jacquier